

Ex 12,1-8,11-14 ; Ps 115 (116b); 1 Co 11,23-26 ; Jn 13,1-15

Le Jeudi-saint nous introduit ainsi dans le triduum pascal : ces trois jours pour accompagner Jésus dans le don de lui-même, dans sa Passion – sa Mort – et sa Résurrection.

Ce Jeudi-saint, nous revivons le dernier repas de Jésus avec ses disciples, au cours duquel il institue l'Eucharistie, le sacrement de son corps et de son sang par lequel il se donne en nourriture et nous fait revivre le don de sa vie pour le salut du monde. Saint Paul nous l'a redit dans le passage de la lettre aux Corinthiens, le plus ancien récit de l'institution de l'Eucharistie : « j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur et je vous l'ai transmis » dit Paul. Ce n'est pas Paul, ce n'est pas les disciples, ce n'est pas la première communauté qui a inventé, créé l'Eucharistie, c'est Jésus lui-même. « Ceci est mon corps livré pour vous. Faites cela en mémoire de moi ». Faire mémoire, c'est bien plus que se souvenir ; l'Eucharistie n'est pas une sorte de mime, mais c'est bien Jésus qui se rend présent au milieu de ses disciples. « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang, faites cela en mémoire de moi ». Jésus offre sa vie, verse son sang. Réalise l'alliance entre Dieu et les hommes, celle annoncée par les prophètes, l'Alliance nouvelle et éternelle. « Chaque fois que vous mangez ce pain et buvez à cette coupe, vous proclamez la mort jusqu'à ce qu'Il vienne ».

L'Eucharistie est mémorial, nous fait revivre le mystère de notre salut : la mort et la résurrection de Jésus, ce que nous fêtons tout particulièrement ces jours-ci.

L'importance de l'Eucharistie où Jésus se rend présent à nous, dont le Concile nous a rappelé qu'elle était le Sacrement, le centre de la vie chrétienne, et pourtant, ce soir, nous le vivons d'une manière bien paradoxale, confinés dans nos maisons ou nos appartements, en vivant une communion spirituelle au travers des ondes et de la retransmission de l'image. L'Institution de l'Eucharistie le Jeudi-saint que nous vivons comme à distance dans nos communautés dispersées, mais rassemblés par la prière et la foi commune : ainsi faisons-nous l'expérience du manque, l'Eucharistie est une nourriture pour notre vie, mais aussi aujourd'hui l'expérience d'une communion différente avec le Christ qui nous rejoint, avec tous ceux qui vivent cette même méditation, avec tous ceux qui de par le monde n'ont pas accès régulièrement à l'Eucharistie et sans qu'il y ait besoin pour cela d'une pandémie. Le récent synode sur l'Amazonie nous a rappelé cette question.

Alors peut-être, une clé de compréhension de ce qui se joue, en ce Jeudi-saint si particulier, nous pouvons la trouver dans la méditation de l'Évangile : Jean est le seul évangéliste qui ne nous rapporte pas directement le dernier repas de Jésus avec ses disciples, mais qui nous propose cette longue et belle description du lavement des pieds des disciples par Jésus. J'ai toujours été frappé, étonné, que la liturgie nous propose ce texte au soir du Jeudi-saint et non pas le récit de l'institution de l'Eucharistie comme pour nous faire comprendre le lien si fort, si étroit, entre le sacrement que nous célébrons, la communion que nous pouvons vivre, et l'acte de Jésus qui se fait le serviteur de ses disciples, qui accomplit un geste qui n'est pas celui du maître, mais celui du serviteur ou de l'esclave. Et comme pour nous en faire comprendre toute l'importance, Jean introduit le texte de façon très solennelle : « Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour Lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, Jésus sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'Il est sorti de Dieu et qu'Il s'en va vers Dieu ». Difficile de souligner davantage l'importance, la solennité de ce moment, qui

donne le sens de tout ce qui va suivre après, du don que Jésus fait de sa vie, par amour pour les hommes. « Ma vie nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne ».

Alors, que fait Jésus ? et bien tout d'abord, Jésus se lève de table. Il se lève, comme il se lèvera plus tard d'entre les morts. Il se redresse, il est debout, le vivant. Et que fait-il ? Il lave les pieds de ses disciples. Et il nous montre ainsi le chemin.

Etre disciple de Jésus, c'est d'un même mouvement se lever pour s'approcher des frères et se mettre à leur service, et vivre ce service dans l'humilité du serviteur. Jésus nous montre l'équivalence qu'il peut y avoir dans le fait de le reconnaître comme le Sauveur, Celui qui donne sa vie, Celui qui se donne à nous comme une nourriture, Celui dont nous célébrons la mort et la Résurrection chaque fois que nous revivons son dernier repas, et qu'il se rend présent au milieu de nous en son corps et son sang. Equivalence avec le fait de faire de notre vie un service. Un service de nos frères et sœurs, un service des pauvres et des petits. Les disciples, évidemment ne comprennent pas bien. Et pierre, toujours à la fois bougonnant et spontané va protester. « C'est Toi Seigneur qui me lave les pieds ! » - « Plus tard tu comprendras lui répond Jésus ». Il lui faudra l'épreuve de la Passion et de la Mort de Jésus, il lui faudra la joie de la Résurrection. « Plus tard tu comprendras ».

« Vous m'appellez maître et Seigneur dit Jésus, et vraiment je le suis ; alors vous devez vous laver les pieds les uns aux autres, alors vous devez être les serviteurs les uns des autres. C'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez comme j'ai fait pour vous. »

En ce jour où nous célébrons le dernier repas de Jésus, en ce jour où la plupart d'entre nous ne pourrions pas communier physiquement au corps et au sang du Seigneur, Jésus nous redit qu'à sa suite, nous avons à nous refaire serviteur les uns des autres. Ceci a une résonance toute particulière en ces jours dans l'épreuve que nous traversons : service des malades, à travers la générosité, l'abnégation de tous les soignants, de tous ceux qui se donnent sans compter au risque même de leur vie pour en sauver d'autres ; service du bien commun pour tous ceux qui organisent la vie de la cité, le poids des décisions à prendre, de tout ce qui est à organiser, à mettre en œuvre au milieu de l'incertitude, service du quotidien dans l'attention aux uns et aux autres, aux personnes âgées, aux isolés, à ceux qui sont dans la peine d'avoir perdu un être cher, service des pauvres, des marginaux, de ceux dont la condition est rendue encore, peut-être, plus dure dans les circonstances présentes : les sans-domiciles, les migrants. Service, demain, pour aider, soutenir ceux qui vivent et vivront la difficulté économique, qui auront perdu leur travail ou n'auront plus les moyens du lendemain.

Oui, le service de nos frères nous conduit au repas de Jésus, au banquet pascal, à la communion véritable avec Dieu, comme ses enfants bien aimés. Amen.

*Retranscription*